

Les bonnes feuilles

Extraits choisis de l'ouvrage

LE MYSTÈRE DU CHRIST JÉSUS

par frère Bruno de Jésus-Marie.

« *L'encyclopédie* » publiée sous la direction de Joseph Doré, et sous le titre *JÉSUS*, offre un état de notre apostasie qui prépare la victoire de l'islam, déjà acquise sans coup férir, je veux dire : pacifiquement. Avec ou sans "terrorisme" : en douceur...

« *Les éditions Albin Michel, prévient l'éditeur, sont une maison non confessionnelle, qui n'est affiliée à aucune Église ou communauté particulière.* » Mais Joseph Doré est archevêque émérite de Strasbourg, non ? Certes ! Et même ancien doyen de la faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Institut catholique de Paris. Mais précisément à ce titre, il a présidé une Académie internationale et interconfessionnelle de sciences religieuses. C'est dire que « *non seulement ses fonctions ecclésiastiques n'ont aucunement conféré à notre travail une quelconque tonalité prosélyte* », mais encore elle ouvre une tribune libre à tous les ennemis de Jésus-Christ.

Ainsi, « *les lecteurs ou lectrices de confession non catholiques, les croyants d'autres religions et même les non-croyants* » seront là en bonne compagnie, car l'ouvrage est signé de « *quelque soixante-dix auteurs* » dont les contributions « *n'ont été sollicitées que sur la base de leurs compétences et non de leurs convictions* ». La contribution des catholiques ne doit donc pas faire intervenir leur foi. Pas de prosélytisme !

Mais alors, « *pourquoi donc "Jésus" ?* » Parce que c'est un « *problème* ». Non pas un « *mystère* », mais un « *problème* » qui se pose ainsi :

« *Comment celui qui ayant effectivement prétendu*

à la fois annoncer Dieu et conduire vers Lui a pu de surcroît être compris, voire se donner à comprendre comme ayant partie liée avec Dieu, et comme étant en quelque manière lui-même Dieu ! »

Prétention en horreur à l'islam ! Ce que ne rappelle pas ladite "Encyclopédie" : « *Jésus est classé dans le Coran parmi les prophètes et considéré traditionnellement comme le plus grand de ceux qui ont précédé Muhammed* », précise pieusement un encadré, page 19, illustré par une miniature d'un manuscrit d'Al-Biruni (dix-huitième siècle) qui représente donc Muhammad au premier plan, chevauchant un chameau, « *tout en laissant Jésus le dépasser d'une tête dans le sens de la marche, bien qu'il chevauche un âne, et non un chameau...* » En face d'eux, « *troisième prophète, Isaïe, dans la position de celui qui, d'avance, les a vus venir.* »

Par sa problématique typiquement "moderniste", il est clair que cette encyclopédie ne nous met plus en présence du « *mystère* » de Jésus, car celui-ci consistait en l'affirmation selon laquelle *Jésus est Dieu*. C'est là le « *mystère* », magistralement enseigné par l'abbé de Nantes, notre Père, en réponse à toutes les méthodes en vigueur depuis le Concile qui, sous une apparence de rigueur historique, effacent le *mystère* :

« *La seule manière de nous mettre en présence de Jésus pour retrouver le saisissement, l'émotion qui envahirent les Apôtres dès la première rencontre, est d'écouter ce qu'ils en ont dit au bout de leurs ultimes méditations. Il faut donc commencer par le Prologue de saint Jean.*

I. JÉSUS EST DIEU

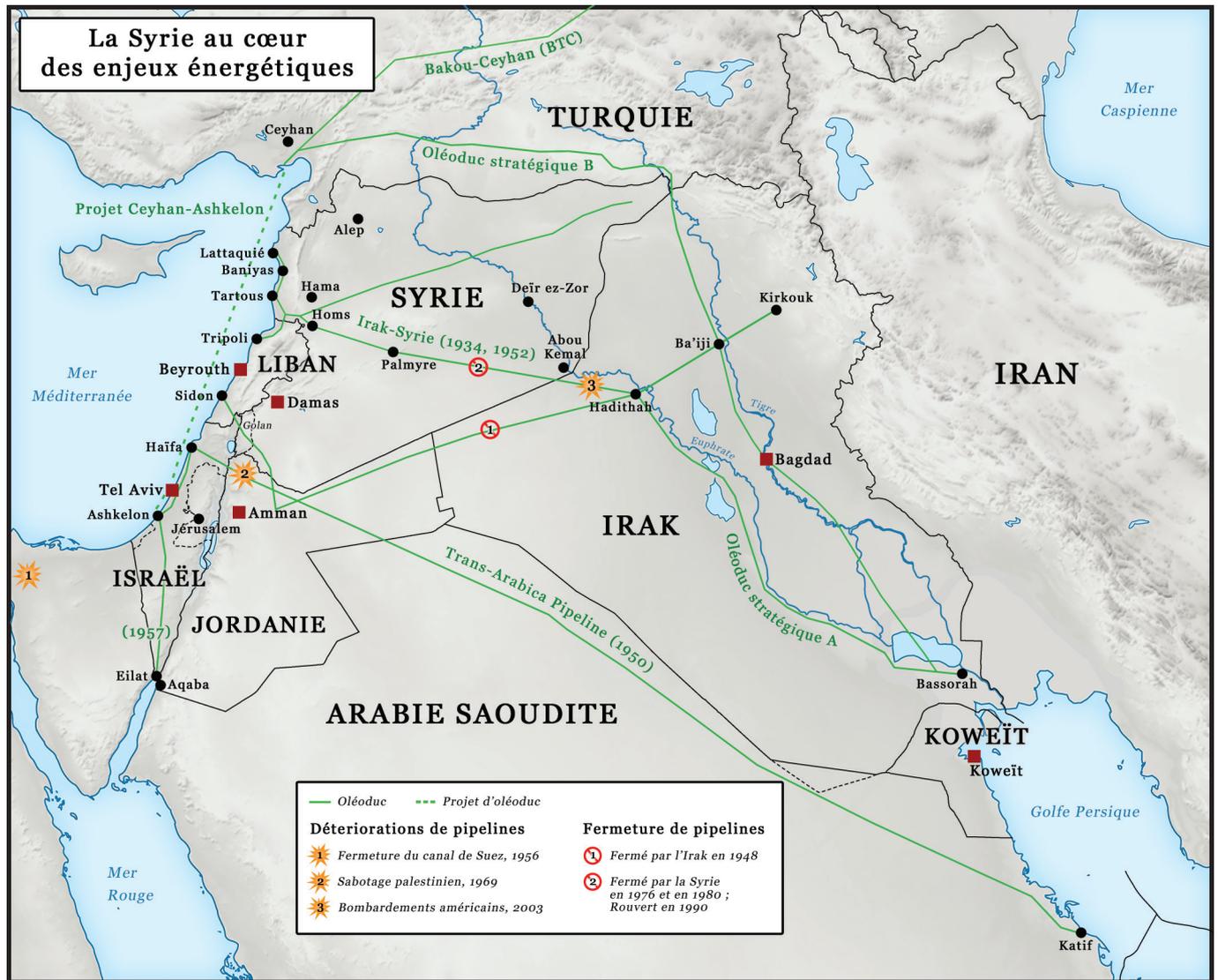
Sous le titre « *JÉSUS ÉTAIT-IL LE VERBE DE DIEU ?* » le Père Michel Fédou, professeur de patristique et de théologie dogmatique au Centre Sèvres-Facultés jésuites de Paris, traite du *Prologue* de saint Jean... à la page 753 de l'Encyclopédie de Mgr Doré, c'est-à-dire en *conclusion* générale. Il donne le quatrième Évangile pour « *plus tardif* » que les autres, « *peut-être rédigé vers l'an 100* », et donc témoin « *d'une méditation plus développée sur l'identité de Jésus, comme on le voit avant tout dans son Prologue* » (Jn 1, 1-18).

Et voilà comment l'Évangile de saint Jean est réduit à n'être que le fruit de la longue ruminant d'un vieillard mystique.

L'abbé de Nantes le présente au contraire comme la "minute" du « *PROCÈS DE JÉSUS-CHRIST, FILS DE DIEU* », qui est et demeure le *plus grand procès de l'histoire*. Saint Jean y paraît comme le témoin oculaire privilégié, au-dessus de tout soupçon. Sa déposition laissant paraître, à la fois, la *vérité* des faits rapportés et la *sincérité* de ses convictions.

Selon saint Marc et saint Matthieu, Jésus fut condamné à mort à l'issue de deux séances du Sanhédrin. Saint Luc parle d'une seule séance. Saint Jean n'en mentionne aucune.

Conclusion de Mgr Doré, par le truchement de Donald Senior, de l'Union théologique catholique de Chicago : il n'y a pas eu de procès. « *Malgré certains*



Mais au vingt et unième siècle, ce sera surtout à des projets gaziers que le fils d'Hafez el-Assad devra faire face, nous y reviendrons.

Hafez el-Assad vieillissant avait le souci d'assurer sa succession. Il destinait tout naturellement cette fonction à Bassel, l'aîné de ses cinq enfants. La mort

(accidentelle ?) de ce dernier en 1994 changea les plans de son père.

En réalité, ce ne fut pas un malheur pour la Syrie car Bassel menait une vie dissipée et aurait conduit le pays à l'anarchie. Hafez fit donc appel à Bachar.

III. COMMENT UN FILS SUCCÈDE À SON PÈRE

« BACHAR, L'HÉRITIÈRE PAR DÉFAUT »

Né en 1965, « *Bachar suit une scolarité normale dans des établissements de la capitale syrienne. Il décroche son baccalauréat après une scolarité chez les frères Maristes de Damas* », nous apprend Frédéric Pichon dans son article *BACHAR, L'HÉRITIÈRE PAR DÉFAUT*, revue *CONFLIT* n° 8, janvier-mars 2016. Attiré par la médecine, Bachar entreprit des études d'ophtalmologie à l'hôpital militaire de Tichrin. Francophone, il « *avait choisi Paris pour compléter ses études d'ophtalmologie, mais son dossier fut refusé pour des raisons administratives d'équivalence de diplômes. Il ira à Londres terminer son cursus universitaire.* » (Christian Chesnot, Georges Malbrunot, *LES CHEMINS DE DAMAS*, 2014, p. 69) À la mort de Bassel, Hafez

el-Assad rappela Bachar et lui fit suivre une formation militaire accélérée à l'académie militaire de Homs, dont il sortit avec le grade de colonel.

Le président syrien associa alors son fils au pouvoir en lui confiant des dossiers difficiles : le Liban, allant jusqu'à le substituer à l'ancien vice-président syrien Abdel Halim Khaddam ; l'intégration des technologies informatiques en Syrie ; la gestion de plusieurs dossiers sensibles dans les télécommunications ; la mise au pas de son oncle paternel Rifaat ; la rencontre avec Jacques Chirac à l'Élysée (novembre 1999). Bref, Bachar n'a pas l'inexpérience qu'on lui prête habituellement.

Ajoutons que « depuis 1996, il fréquente officiellement Asma Akhras, une Syrienne de dix ans sa

« JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION »

Son nom est un “secret” si mystérieux que personne ne saurait l’expliquer !

« Dans la nuit du mercredi 24 au jeudi 25 mars, Bernadette s’est soudain réveillée de son premier sommeil : la douce voix qui, voilà trois semaines, parlait à son cœur se fait entendre encore. “*Père, mère, confie-t-elle à ses parents, il faut que je retourne à la grotte !*” Elle a eu des quintes de toux qui, jointes à des crises d’asthme, l’ont fatiguée ces derniers jours : n’importe ! la Dame de Massabielle lui sourira une fois de plus ; François et Louise ne priveront pas leur fille d’un si grand bonheur.

« Mais aussi par quel pressentiment, dans la journée du 24, a-t-on chuchoté dans Lourdes que le lendemain la petite Soubirous doit paraître devant la grotte ? La coïncidence de l’Annonciation n’aura pas été sans frapper les personnes pieuses, et elles en auront conclu qu’en cette fête mariale il pourrait bien se produire du nouveau là-bas. Monsieur Jacomet en a rendu témoignage : “*Hier soir, note-t-il pour le préfet dès avant midi le 25, le bruit a couru en ville que la visionnaire se rendrait ce matin à la grotte. Cette nouvelle s’est propagée en ville. Les visites se sont continuées bien avant dans la nuit, et ce matin la foule se pressait aux abords de la grotte transformée en autel.*” » (Mgr Trochu, *SAINTE BERNADETTE SOUBIROUS, SŒUR MARIE-BERNARD, 1844-1879*, éd. 1954)

En tout cas, en ce 25 mars, Bernadette « prétendait bien faire à la grotte où elle se sentait attendue une visite qui ne différât en rien de toutes celles de l’incomparable quinzaine. Aussi en s’y rendant vers 5 heures, fit-elle demander à sa tante Lucile de venir avec elle pour lui porter son cierge.

« Lorsqu’elle retrouva sa place à elle, entre le canal et le rocher, déjà au-dessus de l’égliantier brillait la suave lumière. En effet, pour cette seizième et décisive apparition, la Dame avait devancé sa petite visiteuse.

« “*Elle était là, a raconté Bernadette, paisible, souriante et regardait la foule, comme une mère affectueuse regarde ses enfants. Quand je fus à genoux devant elle, je lui demandai pardon de ce que j’arrivais en retard. Toujours bonne pour moi, elle me fit signe de la tête que je n’avais pas besoin de m’excuser. Alors je lui exprimai toutes mes affections, tous mes respects et le bonheur que j’avais de la revoir. Après l’avoir entretenue de tout ce qui me vint dans le cœur, je pris mon chapelet.*”

« Le ciel était pur et s’éclairait des premiers rayons de l’aurore. À cet instant, Bernadette extasiée se sentit plus que jamais pressée de connaître enfin, par ses nom et qualité, l’être mystérieux qui la jetait dans un pareil ravissement.

« Mais voici que l’ovale de lumière se déplace

d’au-dessus de l’égliantier, se rapproche du sol et s’arrête sous la naissance de la voûte. Redressée du même coup, Bernadette monte vers la Vision. Son cierge allumé en main, elle reste cette fois debout. Ses parents, quelques personnes amies l’ont suivie là et l’encadrent. À gauche, le long du rocher, se tiennent les Lourdaises qui ont orné le petit autel dans la grotte.

« En tête-à-tête, si l’on peut dire, l’enfant engage de nouveau le colloque avec la Vision céleste. C’est si important, si nécessaire qu’enfin elle se nomme : les prêtres à qui Bernadette réitéra ses messages ne bâtiront de chapelle et n’y viendront processionnellement qu’à cette condition. Donc, d’un ton résolu :

« “*Madame, voulez-vous avoir la bonté de me dire qui vous êtes ?*”

« Hélas ! sera-ce donc comme les autres fois ? Un salut de tête, un sourire ! Bernadette insiste. Une force intérieure l’oblige à répéter :

« “*Ô Madame, voulez-vous avoir la bonté de me dire qui vous êtes ?*”

« Un salut et un sourire encore. Au même instant peut-être, dans l’église de Lourdes, un prêtre célébrant l’“*Annonciation de la Bienheureuse Vierge*” récitait au graduel de la messe : “*La grâce est répandue sur vos lèvres ; c’est pourquoi Dieu vous a bénie pour toujours.*”

« Bernadette comprend-elle que l’occasion de s’informer est unique ? Elle ne se rebute point. “*Je ne sais pas pourquoi, expliquera-t-elle, mais je me sentis plus courageuse. Je revins à lui demander la grâce de me dire son nom.*”

« À cette troisième instance qui l’a touchée plus que toutes les précédentes, justement sans doute parce que l’enfant demeurée confiante en dépit d’apparents refus, pratique l’importunité louée par l’Évangile, l’Apparition, qui jusque-là gardait les mains jointes, ouvre les bras, les incline comme sur la Médaille miraculeuse, en faisant glisser vers le poignet son chapelet d’albâtre et d’or – c’est la bénédiction à la terre rachetée – puis elle joint les mains encore, les rapproche de sa poitrine, comme pour réprimer les battements de son cœur ; enfin, les yeux au ciel, dans l’attitude de l’antique *MAGNIFICAT*, elle livre son secret :

« “*JE SUIS L’IMMACULÉE CONCEPTION.*” »

« L’Apparition sourit de nouveau, ne parla plus et disparut en souriant. » Elle avait dit « *JE SUIS* », comme Yahweh, le Dieu d’Abraham, d’Isaac et de Jacob, à Moïse, du sein du Buisson ardent (Ex 3, 14). Elle « *est* », Elle, fille d’Abraham, d’Isaac et de Jacob. Mais par une “conception” aussi mystérieuse que l’Être de Yahweh Dieu répondant à Moïse qui lui



AU CŒUR DE L'ÉGLISE

C'EST bien sûr que « *L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné* » (Rm 5,5). Mais c'est au cœur de l'Église catholique et apostolique, dans la fidélité jalouse, intégrale, aux vérités révélées par son Époux Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant, que se réalise cette parole de saint Paul. C'est ainsi qu'au fil des fêtes liturgiques du mois de juin, la Phalange de l'Immaculée n'a cessé de célébrer le divin amour dans « *la joie et l'allégresse* » (Mt 5,12).

Mais en dehors de l'Église ou dans une Église désorientée et infidèle au Christ comme celle issue de Vatican II, qu'observe-t-on ? *L'Esprit* n'est plus saint, il ne se préoccupe pas d'enseigner la vérité de Jésus seul, ni de défendre l'Église attaquée de toutes parts, ni de « *confondre le monde en matière de péché, de justice et de jugement* » (Jn 16,8) : interreligieux, il est tout à tous sans condition, indistinctement, et bêle la paix (Jr 6,14) ; *l'amour* n'est plus divinement pur et jaloux, mais mystifié, frelaté, corrompu, scandaleux. *Les cœurs* ne s'extasient plus au spectacle du Dieu vivant intervenant dans l'histoire pour les sauver ; ils célèbrent des lèvres, mais ne s'émeuvent pas des folies d'amour des Saints Cœurs de Jésus et de Marie ; ils ne sortent plus d'eux-mêmes pour répondre à l'ordre du Seigneur et communiquer au loin cette bonne nouvelle. Les malheureux se perdent dans l'extase bouddhique d'une adoration en eux d'un Dieu sans visage, ni cœur, ni volontés, ni existence objective.

La session de Pentecôte (19-21 mai) consacrée à l'analyse de la mythique communauté mixte, catholiques-protestants, de Taizé, a instruits et mis en garde nos jeunes gens contre cette prodigieuse désorientation diabolique, plus que jamais actuelle.

SESSION DE PENTECÔTE

En quatre heures de conférences et de sermons, que vous retrouverez sur la VOD (A 21, *L'ANTI-TAIZÉ* ; Toussaint 1974) l'abbé de Nantes démasque le mensonge, l'illusion et la vacuité de cette entreprise considérée comme un fruit du concile Vatican II. C'est implacable, accablant, il n'en reste plus rien. Les jeunes gens de 1974 avaient été passionnés par cette session, et au grand contentement de frère Bruno, leurs deux cents enfants de 2018, l'ont été tout autant. La Contre-Réforme poursuit ainsi son chemin de génération en génération jusqu'au jour de la Renaissance catholique, tout en menant les bons combats du Seigneur. Car Taizé ou les autres communautés dites nouvelles, c'est le même moule conciliaire, « *antithèse* » de la vérité et de la charité catholique.

Le frère Roger Schutz appelait ses jeunes à *la contemplation* et à *la lutte* pour devenir *des hommes de communion*. Notre Père démasque et révèle le vide et les vilaines choses qui se cachent sous ces grands mots. Il lui répond par trois conférences magistrales sur la Foi, l'Espérance et la Charité. Elles sont à écouter, réécouter crayon en main, et ensuite encore pour le plaisir... Outre la « radioscopique » critique de Taizé, notre Père fait preuve ici d'une approche originale et profonde des trois vertus théologiques. Faute de place, contentons-nous d'une très brève évocation, afin de vous donner envie de vous précipiter sur les LOGIA ou sur la VOD.

« À Taizé, c'est le règne de l'immanence, c'est-à-dire que Dieu se trouve au fond du cœur de l'homme. On demande à chacun de fermer les yeux, de se mettre la tête entre les genoux ou la tête par terre, et de trouver Dieu en lui. On fait croire à ce jeune homme qu'il va refaire toute sa théologie, qu'il va redécouvrir toute une morale, puis refaire le monde, simplement à partir de son expérience personnelle. Vous verrez l'aboutissement : c'est la négation de tout ce qu'on leur a appris. Au bout de ce lavage de cerveau en quoi consiste Taizé, on les laisse ravis d'une expérience qu'ils ont vécue, mais absolument dégoûtés, détachés de toutes les fidélités concrètes qui étaient les leurs lorsqu'ils sont arrivés. Vous, j'espère que ce sera le contraire. »

À Taizé, la Foi est donc plus moderniste et protestante que catholique. Elle est le fruit d'une expérience intime, sensible, parfois sensuelle, et non adhésion de l'intelligence et du cœur au mystère révélé par Dieu : « Ce qui me paraît formidable dans toutes ces maisons, ces hauts lieux où souffle l'Esprit, c'est le vide de l'intelligence. » Vide aussi du cœur et de la volonté. Il ne faut pas s'attendre à un engagement qui implique un combat à contre-courant au service du règne de Dieu. « La lutte » politique taizéenne est toute mondaine, c'est la fête qui continue, plus charnelle que spirituelle, et la fausse mystique qui fait logiquement cause commune politique avec les ennemis de l'Église.

La nouveauté de cette session consista en deux longues périodes de questions, lors des cratères du samedi et du dimanche. Frère Bruno répondit à nos jeunes gens, fit part de son expérience, et leur avoua aussi combien il retrouvait dans le pape François les mêmes principes de désorientation conciliaire que ceux de Taizé. Nos amis purent s'en rendre compte en regardant, samedi et dimanche, les deux conférences de notre frère : *LE PAPE FRANÇOIS NOUS RÉPOND* et *LA MESSE, MYSTERIUM FIDEI* (cf. *IL EST RESSUSCITÉ* n° 187, mai 2018, p. 1-19).

LES CÉLÉBRATIONS DE L'AMOUR DE DIEU

Nos amis vinrent nombreux à la maison Saint-Joseph pour la solennité du Saint-Sacrement (3 juin) et

LA RUSSIE DANS LE SECRET DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE

EN 1982, juste avant une invasion de l'Europe occidentale programmée par les forces armées de l'Union soviétique pour l'année 1983, l'abbé de Nantes publiait une magistrale étude pour nous faire découvrir et aimer sous un nouveau jour la Russie : "*LA RUSSIE AVANT ET APRÈS 1983*", *LA CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE* n° 184, décembre 1982. Cette étude avait pour objet de nous prévenir de l'erreur qui « *consiste à tenir le peuple russe, l'empire des tsars, la Russie éternelle pour l'ennemi juré, l'ennemi mortel de l'Occident et non pas le communisme, marxiste, léniniste, stalinien qui serait une idéologie et un programme comme les autres* ».

Erreur d'autant plus grave qu'elle contredit le Message que Notre-Dame a confié à Lucie, François et Jacinthe lors de son apparition à Fatima le 13 juillet 1917 et dans lequel la Russie tient une grande place. Certes « *le peuple que Dieu a choisi pour "verge de sa colère" et pour châtier l'Occident apostat, c'est la Russie* », écrit l'abbé de Nantes, mais ce même peuple, de toute évidence, est l'objet d'une mystérieuse prédestination, d'une préférence inexplicable du Cœur de Dieu qui l'a confié au Cœur Immaculé de Marie, au point d'ordonner au Saint-Père et à tous les évêques catholiques de consacrer la Russie au Cœur Immaculé de Marie...

Contre toute attente, à la fin de l'année 1991, l'Union soviétique s'effondra, libérant la Russie du communisme qui la possédait depuis soixante-quatorze années. Était-ce la réalisation du miracle de la conversion de la Russie promis par la Sainte Vierge ? Non pas, puisque aucun pape, de Pie XI à François, à l'exception des intentions de Jean-Paul I^{er}, n'a daigné lui obéir. Et c'est pourquoi les années qui ont suivi l'effondrement de l'Union soviétique furent dramatiques pour la Russie.

Pourtant les événements de 1991, s'ils sont bien connus dans leurs causes immédiates et leur enchaînement, gardent un certain mystère et semblent providentiellement en avoir préparé un autre : celui du 9 août 1999, date à laquelle Boris Eltsine nomma Premier ministre Vladimir Poutine qui devait définitivement lui succéder à la tête de la Fédération de Russie. Pour ainsi dire inconnu de tout le monde,

cet homme sauva son pays de l'abîme vers lequel il courait et gagna en quelques mois seulement une confiance jamais prise en défaut et du peuple russe... et de notre Père et de frère Bruno de Jésus-Marie à sa suite.

Dix-neuf années plus tard, le 18 mars 2018, la réélection de Vladimir Poutine à la tête de la Fédération de Russie, dès le premier tour avec 77 % des votes exprimés et un taux de participation de 68 %, constitue bien plus qu'un immense succès personnel. C'est une nouvelle fois un véritable acte de confiance et d'allégeance de tout un peuple uni derrière son chef, au moment où la Russie doit faire face à une hégémonie de plus en plus menaçante de la part des États-Unis au point de faire planer dans les esprits le spectre d'un affrontement direct entre les deux premières puissances nucléaires.

Ce nouveau mandat qui commence est peut-être le dernier. En effet, la Constitution russe interdit au Président de briguer trois mandats successifs. Or Vladimir Poutine s'est toujours refusé à modifier la Constitution qu'il juge bonne. N'anticipons pas toutefois sur un "départ à la retraite" de celui qui a sauvé son pays. Et spéculons encore moins sur celui qu'il pourrait désigner pour lui succéder. Mais pour préparer l'avenir, dégageons et de sa pensée et de ses actions les traits essentiels d'un grand chef d'État qui pourrait un jour servir de modèle dans d'autres pays, lorsque l'heure de la conversion de la Russie aura sonné.

C'est d'ailleurs ce qu'a fait tout récemment Hélène Perroud dans un livre intitulé "*UN RUSSE NOMMÉ POUTINE*", édité aux éditions du Rocher. Cet ouvrage mérite d'être lu. « Qui est Vladimir Poutine ? Les Russes l'apprécient-ils réellement ? » lui a-t-on souvent demandé. Tout l'intérêt de cet ouvrage, et qui en fait son originalité par rapport à tant d'autres, c'est de répondre « avec honnêteté et sans *a priori* idéologique » et même avec finesse à ces deux questions. Eh bien, prenons le chemin de Saint-Petersbourg et de Moscou, laissons-nous guider... en partie seulement... par Hélène Perroud pour mieux connaître, comprendre et admirer celui qui fut pour la Russie une « *divine surprise* » !

PREMIÈRE PARTIE : UNE VOCATION PROVIDENTIELLE

Vladimir Poutine est né le 7 octobre 1952 dans une ville dont l'histoire a joué un rôle déterminant dans la réalisation de sa vocation particulière, providentiel pour le destin de la Russie.

Saint-Petersbourg porte le nom de Pierre le Grand, elle a aussi porté celui de Lénine, celui-là même qui fut à l'origine de la révolution bolchevique de 1917. « Mais c'est à une autre période qu'une oreille russe



PAUL VI SUR LES AUTELS ! POUR LES PROFANER...

FRANÇOIS va donc porter le “bienheureux” Paul VI sur les autels d’une Église dont il a transformé le culte rendu à Dieu en « culte de l’homme », et la FOI en Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, en « foi et confiance en l’homme qui se fait Dieu » (discours de clôture du concile Vatican II, 7 décembre 1965).

« Notre humanisme devient christianisme, et notre christianisme se fait théocentrique, si bien que nous pouvons également affirmer : pour connaître Dieu, il faut connaître l’homme. » (*ibid.*)

Autrement dit : au lieu de se convertir au christianisme, « notre humanisme » nouveau en prend la place et du coup, en devient « théocentrique », puisque “Dieu”... c’est l’Homme : « si bien que pour connaître Dieu, il faut connaître l’homme » (*ibid.*).

Notre Père accusait le pape Paul VI d’idolâtrie, à la lecture de ces lignes, y décelant, avec saint Pie X, « le caractère propre de l’Antéchrist » qui « avec une témérité sans nom, a usurpé la place du Créateur, en s’élevant au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu. C’est à tel point que, impuissant à éteindre complètement en soi la notion de Dieu, il secoue cependant le joug de sa Majesté et se dédie à lui-même le monde visible en guise de temple, où il prétend recevoir les adorations de ses semblables... » (*E SUPREMI APOSTOLATUS CATHEDRA* du 4 octobre 1903)

Tel est en effet le nouveau *Credo* proclamé par le pape Paul VI le 7 décembre 1965 en présence et aux applaudissements de tous les évêques du monde. Un seul prêtre s’est indigné, a refusé de plier le genou devant l’idole, et déclaré au pape Paul VI « votre libéralisme et votre culte de l’homme blasphématoires, hérétiques, schismatiques et, pour tout dire, apostats ». Il en a appelé au « Vicaire de Jésus-Christ » en la personne du même Paul VI, « Juge suprême de l’Église » :

« Jugez Vous-même et, si j’ai menti, retranchez-moi. Vous savez que je ne mens pas. » En effet, aucune réponse n’a été donnée à cette « Accusation capitale » remise au Saint-Siège le 10 avril 1973 par

l’abbé de Nantes et soixante délégués de la Ligue de la Contre-Réforme. L’accusation était tellement justifiée qu’elle a laissé l’accusé, qui était aussi le juge suprême, sans voix... Preuve de l’infaillibilité de l’Église. « Qui ne dit mot consent. »

En conséquence, l’abbé de Nantes jetait l’anathème : « Si j’ai dit la Vérité, retranchez-Vous de cette Communauté Sainte que Vous avez trahie ! »

Mais voilà que le pape François élève Paul VI sur les autels ! Il donne donc tort à l’abbé de Nantes. Mais encore faut-il qu’il réfute les accusations contenues dans ce Livre, d’avoir transformé notre sainte religion en « Mouvement d’Animation Spirituelle de la Démocratie Universelle », en abrégé MASDU. C’est le messianisme révolutionnaire de Lamennais, la démocratie chrétienne de Sangnier, repris et mis en système par Jacques Maritain dans son “Humanisme intégral”.

Selon cette religion :

1. L’HUMANITÉ, au lieu de l’Église et de sa Chrétienté, est la société de salut universelle.
2. La charte des DROITS DE L’HOMME en est l’Évangile nouveau, avec sa trilogie de Liberté, Égalité, Fraternité, au lieu des Béatitudes du sermon sur la Montagne.
3. Au lieu de la Chrétienté, la construction de la DÉMOCRATIE MONDIALE est la forme terrestre du Royaume de Dieu. Elle se fera par l’avènement de la justice et de la paix, dans la vérité et dans l’amour...

Corollaire : la RELIGION, toutes confessions réunies, sera l’inspiratrice et l’ANIMATRICE SPIRITUELLE de l’Humanité ainsi régénérée.

Relire cet exposé de la religion de Paul VI par l’abbé de Nantes, c’est comprendre François ! (*LIBER ACCUSATIONIS. À NOTRE SAINT PÈRE LE PAPE PAUL VI, PAR LA GRÂCE DE DIEU ET LA LOI DE L’ÉGLISE JUGE SOUVERAIN DE TOUS LES FIDÈLES DU CHRIST, PLAINTÉ POUR HÉRÉSIE, SCHISME ET SCANDALE AU SUJET DE NOTRE FRÈRE DANS LA FOI, LE PAPE PAUL VI, 102 pages, éditions CRC, 1973*)

IV. LE TANDEM OBAMA-CLINTON LANCE LES PRINTEMPS ARABES (2010 - 2011)

RÉVOLUTIONS EN TUNISIE ET EN ÉGYPTÉ

La révolution dans le Maghreb a commencé le 17 décembre 2010 en Tunisie, par l'instrumentalisation du suicide d'un jeune Tunisien. Interrogé au sujet de la légende construite autour de ce pauvre hère, un militant avoua : « On a tout inventé moins d'une heure après sa mort. » (*LA FACE CACHÉE DES RÉVOLUTIONS ARABES*, p. 74) Le système occidental de communication (*Facebook, Twiter, chaînes de télévision, etc.*) est parvenu rapidement à mobiliser des foules importantes réclamant le départ du président Ben Ali. Postés sur les toits des immeubles, des snipers à la solde des États-Unis ont tiré sur la foule pour la pousser à la violence contre les forces de sécurité et contre le gouvernement. Alain Chouet remarque que « pour la première fois depuis cinquante ans, l'armée n'a pas voulu jouer son rôle traditionnel de répression. Reste à savoir pourquoi. » Réponse : parce que le chef d'état-major tunisien n'a pas donné comme d'habitude l'ordre de réprimer les troubles. Pourquoi ? « Parce qu'il a obtenu des garanties et une feuille de route de la part de ses amis américains. » (*AU CŒUR DES SERVICES SPÉCIAUX*, p. 275) Il ressort de cette analyse trop rapide que les États-Unis ne se sont pas laissés entraîner à approuver une révolte populaire, comme le prétendent beaucoup d'auteurs consensuels ; les États-Unis ont préparé et guidé cette révolution.

Après la Tunisie, la révolution s'est déclarée en Égypte début 2011. Selon Alain Chouet, en Égypte, « l'intervention américaine est patente » (*ibid.*, p. 277). Car, là aussi, l'armée a joué le jeu américain en laissant le mouvement se développer pour qu'il chasse Moubarak. Mais surtout, l'administration Obama est intervenue, directement cette fois, puisque le 4 février 2011, le président américain (précédé de l'incontournable John McCain) appela le président Moubarak à démissionner, appel renouvelé le 10 février ! L'un des discours du président américain avait été rédigé par l'Américano-Égyptien Mohamed Eliabiary, membre de la confrérie des Frères musulmans (Alexandre Del Valle, *LES VRAIS ENNEMIS DE L'OCCIDENT*, p. 386). Le lendemain 11 février, Moubarak démissionnait. Et le 12 février, la révolution commençait en Libye.

RÉVOLUTION EN LIBYE

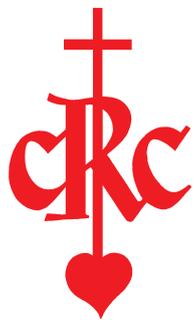
COUP D'ÉTAT CAMOUFLÉ EN MOUVEMENT POPULAIRE.

La Libye post-Kadhafi ayant depuis sombré dans un véritable chaos, une commission d'enquête parlementaire britannique a été instituée en 2015 pour examiner les agissements du Premier ministre David

Cameron. Dans son rapport du 14 septembre 2016 (disponible sur internet), elle estima que l'intervention de la coalition en Libye n'était qu'une « politique opportuniste de changement de régime ». Notre frère Bruno le laissait déjà entendre cinq ans plus tôt, dans sa conférence d'actualités de février 2011, en citant Bernard Lugan : « Les États-Unis et la Grande-Bretagne ont, hier, soutenu les Frères musulmans contre le colonel Nasser ; aujourd'hui, rejoints par la France, ils cherchent à faire tomber Kadhafi. » (31 mars 2011) S'il en est réellement ainsi, force est de constater que les dirigeants occidentaux ont menti sur cette affaire.

Officiellement, la population libyenne se serait soulevée spontanément pour réclamer plus de liberté et même pour contester le chef de l'État. Et les Occidentaux seraient intervenus militairement pour protéger la population libyenne d'une répression féroce. Pourtant, si l'on en croit un ensemble d'informations convergentes, l'implication occidentale en Libye est nettement antérieure aux heurts invoqués. Dès le 23 mars 2011, un article du journal italien *LIBERO* (proche de Berlusconi) titrait : *Sarkozy manœuvre la révolte libyenne*. Franco Bechis révélait des informations confidentielles transmises entre autres par les services secrets italiens, indiquant que l'opération de Libye avait été lancée officieusement au moins depuis le mois d'octobre 2010, notamment par la France qui avait obtenu la défection de plusieurs personnalités proches de Kadhafi. Le 25 mars 2011, un nouvel article paraissait dans un autre journal italien, *PEACE REPORTER*, affirmant lui aussi : « la révolte populaire contre Kadhafi a été orchestrée par Paris depuis octobre dernier ». Mais cet article montrait en outre que l'orchestration ne se limitait pas à organiser la défection de plusieurs personnalités et leur installation à Paris. Il affirmait notamment que les Occidentaux avaient engagé des forces en Libye avant les premiers jours de la révolte. « Entre le 2 et le 3 février 2011 [...], les hommes des SAS [britanniques] et de la Force Delta [américaine] seraient arrivés en Cyrénaïque pour encadrer et former les futurs rebelles. » (Enrico Piovesana, *Libye, révolution à distance*, *PEACE REPORTER*, 25 mars 2011) Nous n'avons pas les moyens de garantir la véracité de ces affirmations, mais elles nous semblent très fortement plausibles.

Comme en Tunisie et en Égypte, des appels à manifester furent lancés sur les réseaux sociaux, mi-février, pour organiser un « jour de colère » le 17 février à Benghazi. Mais à la différence de ces deux pays, les Libyens avaient peu de motifs de manifester. Aussi, la courte durée et la faible ampleur



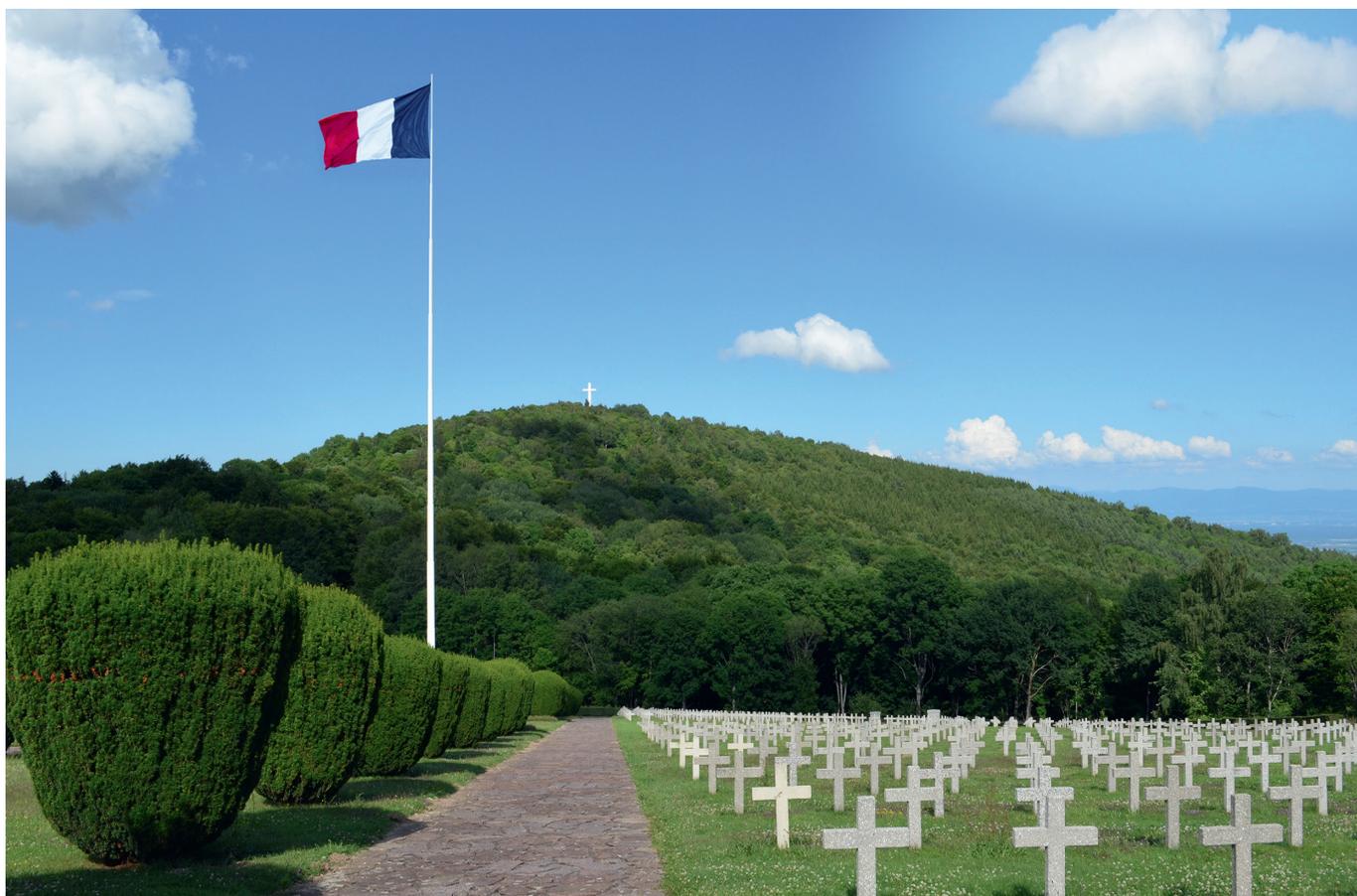
EN ALSACE, SUR LES PAS DE NOS HÉROS

C'EST avec les sentiments d'une véritable piété filiale que nous avons poursuivi, cette année encore, pour la cinquième fois, la visite des champs de bataille de la Grande Guerre, sous le patronage de "Notre-Dame des Tranchées" et la houlette de notre frère Gérard toujours sur la brèche, « *in obœdientia et dilectione* », afin que le "Mémorial de nos héros" dressé par notre Père dans son "Histoire volontaire" et exposé au cours d'une réunion inoubliable, le 11 novembre 1994, au palais de la Mutualité à Paris, demeure vivant dans l'âme de nos enfants, et que la flamme qu'il a allumée dans nos cœurs, "*catholiques et français toujours !*" passe d'une génération à l'autre.

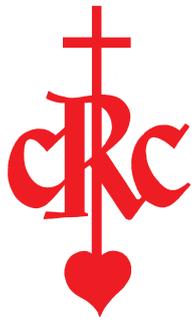
C'est donc en nous rendant sur les lieux mêmes du sacrifice de nos héros que nous avons visité l'ensemble du front, depuis la Marne (2014), l'Artois

(2015), Verdun et les Monts de Champagne (2016), le Chemin des Dames (2017), jusqu'au front des Vosges, avec ses deux versants lorrain et alsacien, en cette année 2018, et nous y avons trouvé chaque fois la confirmation, entière et décisive, de la réponse que notre Père donnait il y a vingt ans à la question lancinante : « *Qui est responsable de la mort, en quatre ans de guerre, de 1 500 000 jeunes Français "couchés froids et sanglants sur une terre mal défendue" ?* »

La réponse, vous la trouverez une nouvelle fois exposée en lisant ce numéro consacré à la Grande Guerre dans les Vosges, spécialement à ceux que le bienheureux Charles de Foucauld n'hésitait pas à appeler "*les martyrs de la charité*". Tous n'étaient pas des héros, ni des saints, mais tous étaient les représentants, notre Père nous l'expliquait dans un sermon du 11 novembre 1980, « *de ce que le paysan*



L'Hartmannswillerkopf. « Cette montagne que couronne la croix, signe du sacrifice et du pardon, est avec le mont Sainte-Odile, une de nos pierres sacrées, à la fois un autel et un refuge. » (Général de Pouydraguin, 1935)



ENFIN, UN ÉVÊQUE PARLE !

AU moment où le pape François s'apprêtait à canoniser Paul VI, éclatait le scandale dénoncé par Mgr Vigano le 22 août 2018, en la fête du Cœur Immaculé de Marie, mais annoncé de longue date par l'abbé de Nantes, en raison des conséquences prévisibles de l'hérésie, du schisme et du scandale dont notre Père accusait le même pape Paul VI : « À la célébration du Concile et à votre avènement, lui écrivait-il en 1973 dans son "LIVRE D'ACCUSATION", il semble qu'ait correspondu un affaissement général de la moralité. Une consigne de laisser-aller a parcouru l'univers. Pourquoi ? Sans doute vous connaît-on mieux que vous ne pensez. On sait que vous excusez tous les dérèglements, par pitié pour l'homme misérable sans doute, et que vos dénonciations du péché ne vont jamais jusqu'à la poursuite canonique et la sanction contre le pécheur ni contre ses complices. »

Aujourd'hui, le pape François récolte les fruits pourris de ce pontificat « réformateur » et il demande « pardon » aux « victimes » ; mais il canonise le responsable !

Mgr Vigano commence son "témoignage" accablant par une profession de foi sans équivoque : « J'ai toujours cru et espéré que la hiérarchie de l'Église puisse trouver en elle-même les ressources spirituelles et la force de dire toute la vérité, de se corriger et de se renouveler. »

Alors, commençons par reconnaître que Paul VI n'était pas un saint ! Et cherchons les « ressources spirituelles » où elles sont : dans la dévotion au Cœur Immaculé de Marie que Dieu veut établir dans le monde par son vicaire et tous les évêques en communion avec lui en recommandant la dévotion réparatrice des premiers samedis, et en consacrant la Russie au Cœur Immaculé de Marie.

Hors de là, point de salut !

UN NOUVEAU « LIVRE D'ACCUSATION » ?

Mgr Vigano a livré deux « témoignages » qui ont complété le premier : en date du 29 septembre, et du 19 octobre 2018. Le premier commence par une action de grâces et de saint abandon :

« Je voudrais tout d'abord rendre grâces et gloire à Dieu le Père pour chaque situation et épreuve qu'il a préparées et qu'il me préparera durant ma vie. En tant que prêtre et évêque de la sainte Église, épouse du Christ, je suis appelé comme tout baptisé à rendre témoignage à la vérité. »

« Par le don de l'Esprit qui me garde dans la joie sur le chemin que je suis appelé à parcourir, je compte le faire jusqu'à la fin de mes jours. Notre-Seigneur m'a aussi adressé l'invitation : "Suis-moi", et j'ai l'intention de le suivre avec l'aide de sa grâce jusqu'à la fin de mes jours. »

Mgr Vigano cite alors un psaume qui exprime cette résolution de persévérance :

*« Je veux chanter pour Yahweh tant que je vis,
je veux jouer pour mon Dieu tant que je dure.
Puisse mon langage lui plaire,
moi, j'ai ma joie en Yahweh. » (Ps 104, 33-34)*

Puis il rappelle le contenu de son premier témoignage donné « uniquement pour le bien de l'Église, sur ce qui s'est passé lors de l'audience avec le pape François le 23 juin 2013 » et sur certains faits concernant les crimes commis par l'archevêque de Washington et ceux qui les ont couverts : « Le centre de mon témoignage était que, depuis au moins le 23 juin 2013, le Pape savait par moi à quel point McCarrick était pervers et mauvais dans ses intentions et ses actes et, au lieu de prendre les mesures que tout bon pasteur aurait prises, le Pape fait de McCarrick un de ses principaux agents dans le gouvernement de l'Église, par rapport aux États-Unis, la Curie, et même la Chine, comme nous le voyons en ces jours avec une grande préoccupation et une grande anxiété pour cette Église martyre. »

Pour toute réponse, le Pape a décidé : « Je ne dirai pas un mot ! » Et comparant son silence à celui de Jésus à Nazareth puis devant Pilate, il a désigné en Vigano, sans le nommer, le « grand accusateur », en grec *diabolos* : le « Diable », qui sème le scandale et la division dans l'Église.

Parce qu'il est impossible de dire « Vigano a menti », François « a mis en place une subtile

LE REJET DE LA DÉVOTION AU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE CAUSE DE L'APOSTASIE CONCILIAIRE

Dès l'ouverture du Concile, les Pères se partagèrent en deux camps : les "minimalistes" voulaient réduire la dévotion à la Sainte Vierge au "minimum", les "maximalistes", au contraire demandèrent au Pape d'accomplir la consécration collégiale de la Russie au Cœur Immaculé de Marie, et de définir le dogme de la Médiation universelle de Marie.

Las ! Au terme de furieux débats, les "minimalistes" l'emportèrent. Déjà, avant même l'ouverture du Concile, le cardinal Montini, futur Paul VI, se préparait à substituer le "culte de l'Homme" à la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. Il déclara :

« La proposition d'un nouveau titre, surtout celui de Médiatrice, à accorder à Marie très sainte, me paraîtrait inopportune et même damnable (damnosa). »

C'est précisément celui que lui "accordait" déjà le Bon Dieu par les « petites » demandes qu'Il l'avait chargée de faire : Médiatrice de la paix en ce monde par la consécration de la Russie à son Cœur Immaculé, et du salut éternel de toutes les âmes dans l'autre par la dévotion réparatrice des premiers samedis.

Mais c'est le Père Congar, qualifié de « père des Pères conciliaires » par Paul VI, et fait cardinal par Jean-Paul II, qui prévaudra : « *La mariologie, du moins celle qui veut toujours ajouter, est un vrai cancer.* » On lit dans son *JOURNAL DU CONCILE* : « *Je vis là un drame qui accompagne toute ma vie : la nécessité de lutter, au nom de l'Évangile et de la foi apostolique, contre un développement, une prolifération méditerranéenne et irlandaise, d'une mariologie qui ne procède plus de la Révélation, mais a l'appui des textes pontificaux. Plusieurs fois on me répond : la règle de foi n'est pas l'Écriture mais le magistère vivant... Je comprends mieux la réaction de Luther.* »

C'est ainsi que les Pères du Concile reléguèrent notre Reine au dernier chapitre de la constitution *LUMEN GENTIUM* sur l'Église, avec une « goujaterie » dont s'indigna notre Père : « *Ce rôle subordonné de Marie, l'Église le professe sans hésitation ; elle ne cesse d'en faire l'expérience ; elle le recommande au cœur des fidèles.* » (LG 62)

En revanche, « *au nom de l'Évangile et de la foi apostolique* » revendiqués par le Père Congar, les Pères du Concile n'ont pas craint de s'approprier la parole de saint Jean au commencement de la constitution *DEI VERBUM* : « *Nous vous annonçons la vie éternelle qui était auprès du Père et qui nous est apparue : ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons,*

afin que vous aussi soyez en communion avec nous ; quant à notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. » (1 Jn 1, 2-3)

Influencé par le Père Congar, notre moderne Luther, « le Concile s'est pris pour le collège des Apôtres, témoins immédiats et inspirés du Christ lui-même. Mais ni Paul VI, ni les cardinaux Alfrink, Suenens, Marty, etc., ni le Concile en sa totalité collégiale, n'ont vu ni touché ni entendu le Christ », proteste notre Père.

En revanche, avant même de convenir aux Apôtres de l'Évangile, ces paroles s'appliquent éminemment à la Vierge Marie qui, elle, a tenu son Enfant mort dans ses bras, le même qu'elle avait porté neuf mois dans son sein. Les Évangélistes font état de nombreux témoignages portés par tous ceux qui ont « vu » Jésus parler et agir « *au grand jour* » (Jn 7, 26 ; 10, 24-25 ; 18, 20), pendant sa vie publique. Mais avant eux tous, il y a sa Mère qui a « vu », tout au long d'une vie cachée et obscure, « *la vie éternelle* » se manifester en son enfant doux et humble. Et elle « *conservait avec soin toutes ces choses, les méditant en son Cœur* » (Lc 2, 19 et 51).

LA SOURCE DE NOTRE FOI, C'EST ELLE !

Par conséquent, il n'est pas étonnant que l'assemblée conciliaire, après avoir relégué cette divine Mère à la dernière place plutôt que de lui reconnaître son titre à la Médiation universelle de toute grâce de salut, ait fait naufrage dans la foi. Le discours de clôture du Concile, prononcé par le pape Paul VI le 7 décembre 1965 dans Saint-Pierre, aux applaudissements de l'assemblée conciliaire, est une profession d'apostasie sans équivoque, formellement hérétique, schismatique et scandaleuse, « *dont il est certain qu'il n'y en a jamais eu de tel dans les annales de l'Église et qu'il n'y en aura jamais* » (Georges de Nantes, *LIBER ACCUSATIONIS I*, 1973, p. 19).

Ce discours culmine dans la proclamation, à la face du monde et à la Face de Dieu, du *CULTE DE L'HOMME* : « *L'Église du Concile, il est vrai... s'est beaucoup occupée de l'homme, de l'homme tel qu'en réalité il se présente à notre époque, l'homme vivant, l'homme tout entier occupé de soi, l'homme qui se fait non seulement le centre de tout ce qui l'intéresse, mais qui ose se prétendre le principe et la fin de toute réalité...*

« *L'humanisme laïque et profane enfin est apparu dans sa terrible stature et a, en un certain sens, défié le Concile. La religion du Dieu qui s'est fait homme s'est rencontrée avec la religion – car c'en est une – de l'homme qui se fait*